

AISA KUSO, UN ZIMA ET SON SAVOIR

Une approche des maladies de génies dans un
village peul de la région de Niamey (Karegou)



0214V
MI 1135

Cote

Laurent VIDAL

N° 106 ANTHRO2
VID

Anthropologue, Département G,

ORSTOM

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: A*12737 Ex: ungu

Fonds Documentaire ORSTOM



010012737

Aisa Kuso : un zima et son savoir

Une approche des maladies de génies dans un village de
la région de Niamey (Kareygoru)

La femme dont nous voudrions présenter l'itinéraire et les compétences dans le domaine du traitement des maladies causées par des génies occupe une position charnière au sein des spécialistes du village. Aisa est en effet à la fois cheval de génies (9), zima et "devin". Le cumul de ces responsabilités lui confère le statut de "grande", d'autant plus que certains de ses génies sont parmi les plus craints (Sarki, Nyaberi, Dunaba). Agée d'une cinquantaine d'années, Aisa est le 3^e enfant de Mata, cheval de Mosi et Nyaberi, zima de Kareygoru .

Mata était l'épouse de celui (mort depuis 23 ans) qui apporta les danses de génies dans le village sous l'impulsion du zima de Dareyna, Sambo zima. A l'heure actuelle, Aisa est mariée pour la 4^e fois à un zarma, cheval d'Astambul, Pullo Hausa et Moize. De ses trois précédents mariages, Aisa n'a eu que 2 enfants, une fille avec son premier mari, elle-même mère, et un garçon avec le 2^eme, décédé jeune : "il allait encore à l'école". Son instabilité matrimoniale et sa descendance très restreinte contrastent avec la situation de sa soeur aînée, zima elle aussi, mariée à une seule reprise et mère de 8 enfants. Précisons que Jabo, la soeur aînée, 2^e enfant de Mata, dirige le hangar de Kareygoru depuis le décès de son père. Elle n'a pas de génie. Nous imaginons déjà les conflits de compétences - surtout sensibles entre les 2 soeurs - qui peuvent se développer entre Aisa, cheval de nombreux génies et qui fait danser les gens, Jabo, héritière de son père mais sans génie et leur mère, dont le génie Mosi est le génie tutélaire du hangar.

Aisa a eu son premier génie, Jakumi, un génie Hausa, très jeune, encore enfant. Voilà dans ses grandes lignes le récit qu'Aisa nous a proposé de l'arrivée de ce premier génie. Elle a disparu un jour de sa maison, durant un an, pour vivre en brousse, dans une grotte appelée Marigusu. Personne ne pensait pouvoir la retrouver. Quelqu'un⁽³⁾ parti chercher du bois, la trouva dans sa grotte et prit peur à sa vue. Rentrée au village, la personne expliqua avoir rencontré "quelqu'un ou un génie" à l'entrée de Marigusu.

.../...

Le père d'Aisa organisa alors un jeu, un de ses 2 génies, Dunaba, vint sur lui et affirma que c'est lui qui "a mis Aisa dans la brousse". Devant les habitants des villages environnants, Dunaba précisa que dans 6 jours il partirait chercher Aisa. Nyaberi, mère des Hargu⁽⁴⁾ se leva et proposa un marché à Dunaba : si ce dernier accepte que le cadet de Nyaberi, Fasiyo (second génie du père d'Aisa) attrape dans l'avenir Aisa, alors Dunaba peut ramener Aisa à Kareygorou .

De retour au village, Aisa est importunée par "l'odeur des gens" et ne veut voir personne. Elle s'enfuit et sera rattrapée et attachée avec des cordes. Le zima de Dareyna, Sambo zima, intervient à ce moment pour constater que c'est un génie qui est à l'origine du comportement "anormal" de cet enfant. Il fait respirer à Aisa des fumigations de poudres et l'amène à la fourmilière où son génie la prend, c'est Jakumi.

Avant qu'on lui "fasse son hampi", Jakumi reconnaît avoir des "amis" des confrères génies qui descendront sur Aisa par la suite. Une fois son hampi bu, Aisa retrouve la paix : "mais avant j'étais folle, je ne ressemblais pas aux gens, je ne comprenais pas ce que disaient les gens, seulement (ce que font et disent) les gens de la brousse, toutes mes affaires, je ne les vois pas, (je ne comprends) que les gens de la brousse".

En brousse, dans sa grotte, Aisa vivait avec 3 autres personnes de Kareygorou. Prise par ses génies, elle ne mangeait pas de viande et ne parlait pas. Elle se contentait de boire du lait. La maladie de génies se pose clairement comme une rupture avec le monde policé, civilisé du village au seul profit de la brousse et de ses habitants (rendus par un seul un même mot en peul - ladde - ne l'oublions pas). D'autre part, le refus ou l'incapacité de parler et de manger, l'incompréhension d'autrui sont autant d'attitudes caractéristiques de la manifestation d'un génie. Pour ce premier génie, étant donné son très jeune âge, Sambo zima s'est contenté de lui faire l'époussetage et de préparer un hampi⁽⁵⁾. La danse de 7 jours aura lieu plusieurs années après, lorsqu'elle accouchera pour la première fois, à 14 ans. Malgré quelques différences (notamment pour la recherche d'Aisa : par Kuso selon Jabo, par son génie selon Aisa), le récit que nous fera Jabo du premier contact de sa soeur avec les génies comporte des remarques intéressantes.

Ainsi, la jeune fille partie en brousse et qui arrivera devant la grotte verra "apparaître" fugitivement Aisa. Elle rentrera au village prise par son génie et y déclenchera d'autres "possessions". Une apparition, la nuit surtout, près de tombeaux, se trouve fréquemment à l'origine d'une alliance entre la personne qui en tombe malade et le génie.

Dans ce cas, ce n'est pas Aisa mais son "révélateur", en quelque sorte, qui a eu cette vision. Certains des autres génies d'Aisa se manifesteront à elle, cette fois-ci brusquement, en sollicitant sa vue. Que ce soit pour Jakumi ou pour les génies qui suivront, Jabo insiste sur le fait que sa soeur "ne les a pas eu dans la paix" et qu'ils l'ont "très fatiguée". Jusqu'à présent, Aisa n'a pas évoqué de fatigue physique mais plutôt une lassitude - voire un rejet - de la vie au village : que sa soeur le fasse illustre bien la façon dont est vécue l'arrivée d'un génie, différente selon que l'on est son cheval ou un observateur concerné.

Aisa rentrera en contact avec les 2 génies suivants - en même temps - alors qu'elle vivait à Gamkalle avec son 2ème mari, le militaire. Ce sont "2 grands génies" Tooru, Mari Cirey et Sarki. Ils lui sont apparus la nuit, sans qu'il soit question de rêve dans les explications d'Aisa : "Si la nuit vient, alors il (le génie) vient, il s'arrête, il rentre par le haut ; si j'ouvre les yeux, c'est lui que je vois, il a des ailes et des flammes qui s'y répandent (...) je le vois, il s'en va vers le haut jusqu'à disparaître, je ne dors plus, je sors et m'en vais jusqu'au matin, je reviens et me couche. Lui et Bontobeykoy (Cirey et Sarki) m'enlèvent les jambes et mon dos, je dois ramper". Sous l'emprise de ces génies, il lui arrive aussi d'oublier de mettre de la farine pour préparer le "foura", d'abandonner sa cuisine pour rentrer dans le fleuve - sans pirogue - ou de sa promener à moitié nue chez elle. A Gamkalle, Aisa passe des nuits au milieu des tombes : se rendant compte que sa tête "n'est pas bonne", son mari en réfère à Mata (la mère d'Aisa), pour qu'on la fasse danser. Ce qui sera fait par Sambo zima, à Niamey dans le quartier Zongo. L'insistance de son mari ("il était très fatigué, et ne pouvait plus me suivre") pour que les zima s'occupent d'elle prouve bien ^{l'importance} des troubles que manifestait Aisa. Elle même le reconnaît lorsqu'elle estime que ces 2 Tooru "m'ont rendu folle (à tel point que) je n'aime personne". Cette "folie" (milki) revendiquée est celle qui précède le travail des zima, distincte du comportement du cheval de génies - aussi appelé "fou" (kaṇaado). Les récits d'Aisa sur la venue de ses premiers génies ont ceci de remarquables qu'ils proposent - par l'éventail des maux causés par les génies - autant de thérapeutiques que le zima Aisa mettra en oeuvre, une fois suivi l'enseignement de Sambo zima. Celui-ci est décisif : mais il ne trouve son efficacité qu'allié à une vie de cheval de génies intense, ainsi rude que possible. Ce qui fut le cas pour Aisa. Les génies Hargu notamment attaquent violemment la personne qui vomit, a la diarrhée, se couche, bref "ne sait pas ce qui se passe" tant la douleur est grande.

Certains font passer la nuit sur les tombes à leur victime, ceux d'Aisa⁽⁶⁾ provoquaient en elle une répulsion pour l'odeur du mil et des visions, des visions de morts. Ceci prit fin après l'absorption de sa préparation, dès lors "si je dis que quelque chose me fait mal, c'est la maladie de Dieu". Les génies arrangés, le diagnostic devient immédiat : évoquer des maux, c'est nommer une maladie, la maladie de Dieu. Sans possibilité d'erreur puisque le registre "maladie de génies" se trouve épuisé, dès la danse ou la consommation des plantes. La rencontre d'Aisa avec son génie Hauka, Fadimata (ou Madam) se fit elle aussi par une vision, la vision de militaires⁽⁷⁾. Aisa vit alors "une dame (une blanche), que l'on portait et l'on tenait au dessus d'elle une ombrelle; elle avait les bras ballants". De façon très classique, à la suite de cette série d'images, Aisa change : "je ne sais plus où je suis, je ne reconnais personne, je sors et vais aux tombeaux", et encore "j'ai vu, je suis fatiguée". Un jour et une nuit, à Tondibia, suffirent pour faire boire Fadimata et mettre un terme à sa maladie. Néanmoins durant 2 mois, la nuit, Aisa - Fadimata sort et "suit des militaires blancs" qui lui apparaissent, en rêve.

Les propos d'Aisa que nous venons de présenter de part leur relative précision contredisent ce que l'on estime admis : le silence - la censure? - qui entoure toute évocation par le cheval de génies de ses propres génies. Certes, il ne les nomme pas, mais il fait bien plus que cela en décrivant leurs premières attaques souvent violentes et en tout cas marquantes, et que l'on avait pu penser bannies de tout discours. Nous pourrions expliquer que lors des séquences décrites c'est le plus souvent la personne - Aisa - qui est en scène et son génie : qu'Aisa parle de son expérience n'a donc rien d'étonnant. Il s'agit toutefois là d'une explication insuffisante tant elle met l'accent sur une séparation nette des faits et gestes de l'être humain (évocables) d'une part et du génie (tus) d'autre part. Nous pensons plutôt qu'Aisa nous livre là un pan de son savoir de zima sous couvert d'évènements de sa vie de cheval de génies. Non seulement zima et cheval de génies sont là une seule et même personne mais leurs expériences semblent réellement indissociables. Il n'est de grand zima sans génie; sans grand génie. Dans le cas d'Aisa, il s'agit bien de génies puissants - car craints - comme Sarki, Mari Cirey, Fadimata qui occupent les rangs les plus élevés dans la hiérarchie de leur "famille", à l'origine d'une connaissance précise - fruit d'une expérience - des maladies de génies. Diarrhée, vomissement, perte de l'appétit, mutisme, peur ou ignorance d'autrui, perte de repères sensoriels ("je ne sais plus où je suis ...") : au fil de ses descriptions, Aisa nous livre un échantillon des maux causés par les génies, et de là un savoir de thérapeute, sur un sujet - elle même, cheval de génie - que l'on supposait inabordable, auto-censuré.

Dès lors, quelle est la part de l'enseignement de son zima dans l'acquisition de son savoir actuel de zima? le processus décrit par Aisa est à ce sujet fort instructif. D'emblée, elle écarte la possibilité d'avoir suivi l'enseignement de sa mère, zima, "parce qu'elle ne m'a pas fait danser". Nulle question d'héritage familial : le zima de Dareyna, Sambo zima, a fait danser Aisa, lui a "donné (son savoir) jusqu'à ce qu'elle l'ait". Le zima transmet sa connaissance s'il y a demande de la part du cheval de génies, "si tu ne viens pas chez ton zima, il ne t'apprend pas". Mais cette demande ne suffit pas et Aisa nuancera sensiblement ce type d'explication par la suite. Plus qu'une demande de l'élève au maître, l'acquisition du savoir de zima relève d'un échange.

En effet une véritable relation affective se noue entre le zima et son "disciple": le premier remarque l'intérêt que porte la personne qui danse à son travail, l'appelle auprès de lui pour qu'elle suive son travail. L'origine du choix de tel ou tel dépositaire de son savoir, le zima situe le danger de le voir se perdre à jamais. "Il n'y a pas de vie et maintenant qu'il (Sambo zima) est mort, s'il ne nous avait pas appris, nous ne connaîtrions pas". Cette formulation tautologique traduit bien la prééminence de la connaissance sur ses applications (le travail du zima), voire de la connaissance pour elle-même.

Savoir pour savoir tout en gardant à l'esprit l'indispensable pratique, de danses en époussetages, de Yenendi⁽⁸⁾ en soins ponctuels : le sens du travail du zima, du système des danses de génies joue de ce paradoxe. Il ne doit pas être nécessaire de l'abolir pour prétendre avancer dans la compréhension du phénomène. Parmi les jeunes filles qu'il faisait danser, Sambo zima décida d'en garder avec lui 3 (Aisa et 2 autres), pour la qualité de leur danse, et qui acceptèrent de la suivre. Ces jeunes filles dansent bien, cependant leur choix ne saurait cacher des affinités d'esprit avec leur zima qui, selon Aisa, "nous aime bien".

Reprenons maintenant en détail le récit que nous fit Aisa de son alliance avec Sambo zima. Cette alliance résulte d'une communauté d'expériences : "est-on zima si on n'a pas dansé ?" répondra Aisa à notre question de savoir si elle avait eu ses génies quand débuta son apprentissage du travail de Sambo.

Le nombre de génies importe peu, le zima se contentera d'un ou deux et demandera au cheval de génies de venir le voir travailler, "mettre le hampi", préparer les plantes. Le zima ponctue ses gestes en disant à son élève "regarde comment on fait pour que tu puisses savoir". Aisa demande alors à son zima des précisions sur les plantes utilisées, suivant le type de génie qui est fait danser. Son zima va même jusqu'à la solliciter pour décortiquer telle ou telle racine qui sera pilée par la suite.

Ce travail en commun suit une période de 2 ans au cours de laquelle, Aisa, acceptée par son zima, assiste aux jeux qu'il organise - excepté l'époussetage - sans jamais intervenir. Comme dans bien d'autres cas, cette attente, ce temps mort observé par la future zima, n'est généralement plus observé aujourd'hui. Dès qu'elle a dansé, la personne apprend à danser. Lors de ces 2 années, Aisa met l'accent sur l'importance de sa présence - passive - aux jeux de son zima : "pourvu que ton zima voie que tu es venue, mais tu ne rentres pas (tu ne participes pas)".

Les trois années suivant cette période intermédiaire, Aisa restera auprès de son zima à Dareyna, le suivra dans ses déplacements. Elle apprendra en pratiquant, en faisant danser des gens mais durant cette période elle remettra tous ses gains à Sambo zima. "Tu ne manges pas, tu n'as pas atteint l'âge, pendant 3 ans tu ne manges pas", lui explique son zima.

Ce qui ne l'empêchera pas, de temps en temps, de garder un peu d'argent à l'insu de Sambo Zima. Au terme de trois années d'apprentissage et de pratique, le père d'Aisa intervient et demande que l'on ouvre la bouche de ses génies Tooru (mari Cirey et Sarki). Cette nécessité - un génie qui ne parle pas devient inutile - a imposé la fin du travail d'Aisa et de son zima.⁽⁹⁾

Dès lors, Aisa n'est plus tenue de remettre ses gains à son zima. Toutefois, jusqu'à sa mort, elle lui donnera de l'argent. "Parce que j'ai peur de lui" nous dit-elle : c'est là une crainte mêlée de respect, mais surtout la traduction d'une alliance qui ne doit pas être rompue entre l'ancien et le nouveau zima. En complément du rapport privilégié qu'elle a établi avec son zima, lorsqu'elle parcourt le pays Sonjay, Aisa profite de ses rencontres avec d'autres zima pour enrichir son savoir. "Si tu vois un grand, tu lui demandes (...) si je ne demande pas, je ne comprends pas" : la curiosité, le désir d'en savoir plus sont à la base de la progression de l'apprenti-zima qui, de cette façon seulement, pourra accéder au statut de "grand".

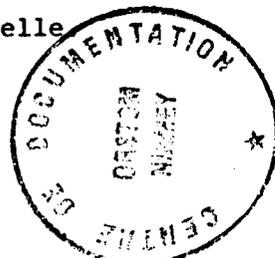
Deux restrictions importantes sont apportées aux nouvelles responsabilités dont se voit investie Aisa. D'une part, étant alors jeune femme, fragile, il lui est interdit d'assister à un époussetage. A sa vue, un malheur pourrait la frapper (Aisa ajoute que de nos jours cette réserve a disparu).

En effet, les génies Hargu venus lors de l'époussetage, une fois partis, peuvent redescendre sur une jeune femme (cheval ou non de génie) de l'assistance. Une jeune femme "dont l'ombre est fragile", c'est à dire peureuse et influençable. Les zima seraient alors tenus pour responsables de ce retour d'un Hargu, et du mal qu'il causerait à sa nouvelle victime.

Bien que faisant danser du vivant de son zima, elle est d'abord considérée comme apprenant le métier de zima. Rien ne la distingue du zima - reconnu et sollicité - qu'elle sera à la mort de Sambo, cependant, afin de "ne pas aller au devant de mon zima", elle estime qu'elle "ne fait pas danser". Cela ne doit pas sembler contradictoire avec ce qu'elle précisait juste avant, lorsqu'elle suivait Sambo zima; s'il a eu un "holley tamuujo" (une personne prise par un génie)" personne d'autre que moi ne le fera danser; celui qui lui appartient, c'est moi qui vient le faire danser pour que je comprenne comment on travaille". Dans les faits, et ce dès le début - Aisa met en pratique ce que lui apprend son zima mais dans son discours, elle ne reconnaîtra son statut de zima qu'à la mort de Sambo.

A ce moment, Aisa se trouvait à Tera. Elle rentrera à Niamey pour le Kuuma, la cérémonie de funérailles du zima et, de retour à Tera, un enfant vient lui demander de le faire danser. Aisa prétend alors ne pas savoir, notamment comment préparer les boissons à base de plantes bues par le cheval de génies. Or cette connaissance est à la base du travail du zima. Elle sera malgré tout emmenée en brousse à la recherche des plantes nécessaires. Là encore, elle feint de ne pas identifier les plantes qui lui sont présentées. Finalement, elle acceptera de prendre en charge la danse de cet enfant, mais après les funérailles (le Kuuma) de son zima. En filigrane de cet itinéraire, une préoccupation revient, évoquée par Aisa, celle de la nature des liens l'unissant à son zima. Nous parlions de rapports affectifs : ils semblent bien à l'origine de la confiance que le zima marque pour la jeune femme. "Le zima, il faut qu'il t'aime... ce n'est pas à tous ceux qu'il a fait danser qu'il donne (son savoir)" et d'ajouter : "mais si tu ne l'as pas approché depuis que tu as travaillé et que tu es partie alors, il ne te parle plus". L'indispensable affinité qui amène le zima à s'intéresser à telle personne plutôt qu'à telle autre doit trouver un écho chez le cheval de génies : qu'il lui reste proche et reconnaissant, surtout lorsqu'il travaillera pour son propre "compte". Face à un tel contrat, la mort de Sambo zima bien que n'introduisant pas de rupture dans l'acquisition et la diffusion du savoir d'Aisa, symbolisa pour cette dernière l'accession au statut de zima. Elle ne pouvait marquer cet événement (son rang de zima) - par ailleurs inscrit depuis longtemps dans les faits - qu'en se présentant comme ignorante du travail de zima.

Tout en restant très liée à son zima, Aisa a fait boire et danser un grand nombre de chevaux de génies : aussi bien dans la région de Tera, qu'à Gaya, Agades et, enfin, Kareygora. Les personnes à qui elle a transmis son savoir de zima vivent ^{plus} précisément dans la région de Tera, Kulbaga précise-t-elle



Aisa nous explique cette localisation en pays Soṅay-zarma de son aire de travail par l'intérêt que portent les gens à ses activités de zima, leur curiosité, contrairement aux peuls qui ne se déplacent pas d'eux-mêmes aux jeux et ne sollicitent pas de nouvelles connaissances, une fois qu'ils ont dansé. Dans le pays Soṅay, donc, la personne désirant devenir zima part avec Aisa en brousse. Celle-ci lui désigne des plantes et l'interroge "qu'est-ce que c'est ?", elle ne répond pas et Aisa les cueille. De retour au village, Aisa lui explique l'utilisation de chacune des plantes ramassées, pour les fumigations, pour la préparation d'une calebasse (lavage) ou d'une "marmite" (consommée)⁽¹⁰⁾. Même s'il s'agit d'un homme, Aisa lui fait piler ces plantes. Les chevaux de génies qu'Aisa a fait danser et qui, actuellement, organisent des danses sont au nombre de 12, 5 hommes et 7 femmes. Lors de cette énumération, Aisa cite les génies de chacun d'entre eux comme pour marquer la corrélation découlant d'une communauté d'expériences qui existe entre les statuts de cheval de génies et de zima. Parmi ces 12 personnes, 9 sont effectivement zima aujourd'hui, les 3 autres (1 homme et 2 femmes) se contentent de faire danser mais "n'enlèvent pas les plantes", ce qui les exclue de tout un pan de la pratique des zima comme la confection des calebasses pour se laver ou à consommer, et les inhalations de poudres brûlées.

Examinons le cas de deux d'entre eux, deux femmes qu'Aisa fit danser la même année. La première, Fole, tomba malade alors enfant et eu un comportement qui nous a souvent été décrit - notamment pour Aisa : elle partait en brousse sur les tombeaux et ne revenait au village que pour boire et manger. "Cela lui faisait comme la "folie", la folie (milkaa) dont on ne connaît pas avec précision la cause, donc redoutée, différente de celle (kaṅa -) du cheval de génies. Cette situation dura fort longtemps : jusqu'à ce qu'elle soit elle-même grand-mère. A ce moment, alors que les zima étaient décidés à organiser l'époussetage de Fole, ses parents - pour des questions financières - le reportèrent à l'année suivante... mais ne respectèrent pas cette échéance. Fole quitta à nouveau le village et demanda qu'on organise un jeu. En effet, ses parents, estimant que Fole avait endossé leur héritage, voulaient s'assurer que c'était bien un génie qui l'avait attaqué. Lors du jeu, Dongo, qui se leva, le leur confirma et exigea que l'époussetage ait lieu un jeudi. Ce qui fut fait, Mari Cirey et Fasiyo - deux des génies d'Aisa - se nommant. Pendant l'époussetage, Cirey fixa pour le jour même la danse. Les parents de Fole ne s'estimaient pas prêts mais devant la menace de mort (proférée par Cirey) qui pesait sur leur fille, ils consentirent à organiser cette danse.

Fole attendit 2 ans après la danse de ses 2 génies avant d'aller auprès d'Aisa suivre son enseignement. La préparation des calebasses et du hampi, la récitation des paroles lors du ramassage et du pilage des plantes, ont constitué l'essentiel de l'enseignement d'Aisa à Fole. Parallèlement à cela, dans ses déplacements dans le pays Soṅay, Fole ne perdait jamais une occasion de compléter ou préciser ses connaissances auprès de zima rencontrés jusqu'à ce que "toi et ton zima, vous en êtes au même point".^A La différence d'Aisa avec Pam, Fole n'a pas attendu quelques années avant de conserver ses gains de zima, elle ne remettait rien à son zima sauf s'il lui arrivait de la rencontrer. Aisa ne manque^{pas} de relever ce nouveau point de divergence entre les pratiques et habitudes en pays Soṅay et ce qu'elles sont à Kareygoru, Fole ayant dansé dans la région de Tera, à Kulbaga, il y a de cela 4 ans.

La "condisciple" de Fole, Loore Wandé, a été malade durant 2 années. Gravement malade à tel point que l'on "pouvait compter ses côtes" et que le jour où elle a été amenée sur la fourmilière pour l'époussetage, les gens croyaient qu'elle allait mourir. Nyaberi se manifesta à cet instant mais expliqua qu'en dehors d'elle, un "grand" était descendu sur Loore Wandé. Un jeu fut organisé à un croisement de routes au cours duquel Nyaberi expliqua que le moment du "grand génie" n'était pas encore venu et que, par conséquent, un époussetage devait être fait. 4 génies dont Nyaberi parlèrent à cette occasion et Aisa enchaina avec la danse de 7 jours. Mais la maladie ne cesse pas pour autant et Loore continue de maigrir. Dongo, son dernier génie, le "grand", se leva alors et demanda pour une danse. Au terme de sa danse, Dongo eu la bouche ouverte et "tous les malheurs de Loore sont finis". Avec une réserve : lors du Yenendi suivant l'ouverture de la bouche, Dongo ne doit pas descendre sur Loore Wandé.

Aussi bien pour Loore Wandé que pour Fole, dont les génies ont été arrangés la même année, la danse - dans le pays Soṅay - coûte 50 000 F : sa simple organisation et la rémunération des participants. Ce à quoi il faut ajouter l'achat des animaux qui seront sacrifiés, le paiement des hampi préparés (2 000 par hampi) et 10 000 pour Aisa le zima (5 000 pour la faire venir, 5 000 pour son travail durant les 7 jours). On s'explique dès lors l'empressement de ces femmes - devenues zima - à travailler et garder leurs gains : "c'est l'argent de leur danse qu'elles sont en train de manger" (de se rembourser, en somme). En revanche, elles ne payèrent pas Aisa pour suivre son enseignement de zima, "c'est dans l'ancien argent", celui de leur danse, comme si, jusque dans le rapport à l'argent, il y avait une continuité dans la danse du cheval de génies et la transmission du savoir de zima à ce dernier.

. Le savoir de "frappeur de cauries" ou devin

Facette complémentaire de ses attributs de zima et cheval de génies, la mettant une nouvelle fois en contact avec la maladie, Aisa "regarde" ou "frappe les cauries". Avant de préciser le fonctionnement de ce travail d'appréciation de la maladie et d'orientation du malade, il est utile de savoir qu'Aisa l'entoure d'une grande discrétion. Ce n'est que devant notre insistance qu'elle nous révélera être celle qui "regarde" à Kareygoru . ("Elle est là, dans le village" nous dira-t-elle à 2 reprises parlant d'elle même). Discrétion et modestie vis à vis de ses futurs clients : elle ne se vantera jamais de bien frapper les cauries. Aisa reçoit les gens, travaille pour eux et "Dieu va me répondre" - Dieu l'aidera à mener à bien sa tâche. Cette réserve sur l'efficacité du travail est en fait le lot de toutes les interventions décisives des zima, notamment la nomination du génie lors de l'époussetage et les ultimes conseils au génie que l'on a fait danser. Car, au centre de ces procédures, se trouve le savoir des zima, du devin, qui ne doit en aucune occasion être remis en cause. Aisa a eu la possibilité de frapper les cauries étant devenue cheval de Nyaberi et Fasiyo (génies respectivement de la tante de sa mère et de son père, dont elle a hérité). En effet, la danse de ces 2 génies finie, Aisa fut ramenée chez elle et c'est là, dans sa case, que Fasiyo est venu lui apporter 7 cauries. "Si tu les a pris et jeté, (les génies) vont les prendre et les ramener": l'héritage - moyennant les génies familiaux Nyaberi et Fasiyo - est incontournable, comme c'est aussi le cas pour l'arrivée même des génies. Munie de ses cauries, sachant voir, Aisa attend les "clients": elle ne se déplace pas et ne va pas au devant d'eux. C'est là la même démarche que l'apprenti -zima qui doit solliciter les explications de son zima, manifester de l'intérêt pour son travail. Aisa n'a pas de contact direct avec la personne désirant suivre un traitement, puisque ce sont ses proches parents qui vont la consulter . Son père ou sa mère. De plus, les recevant chez elle, elle ne sait pas ce qui amène ces gens, la nature de leur problème : elle va regarder et le saura. Aisa ne se préoccupe pas de savoir ce qui est à l'origine de leur venue : ce peut être un zima ou le fruit d'une décision personnelle.

Dans le cas de l'attaque d'un génie, la première chose à faire est de regarder de quel type de génie il s'agit. Une fois cette question élucidée, le génie "vu", le traitement pourra commencer. Lorsque la cause du mal n'est pas établie, le travail d'Aisa consistera à préciser si la personne "a eu peur" (un génie) ou une "maladie de Dieu". Dans tous les cas, le devin s'entoure du maximum de précautions: ainsi, il n'interviendra pour "regarder" le type de génie agresseur seulement s'il est certain de la présence d'un génie, scellée par le cri de celui-ci. Sinon, il se contentera de dire que la personne est "fatiguée".

Le système thérapeutique mis en oeuvre s'entend comme une continuité, une suite dans l'application d'un savoir qui ne doit pas être interrompue du fait d'une contradiction apparue dans le comportement du "patient".

Un premier exemple de jet de cauries illustre bien la progression de l'analyse de la situation par le devin. La maladie des génies identifiée, la personne sera orientée vers un zima. Le deuxième jet montre une femme, un zima femme qui "fera le travail". Le montant du travail apparaît alors, la préparation d'une calebasse neuve en l'occurrence, soit 1 000 F, à quoi s'ajoutent des fumigations de poudres à effectuer. Guérie, la personne "remerciera Dieu" et les zima lui feront un noeud. C'est le "ganji haw" - attacher le génie. Des génies sont appelés - dont celui responsables des maux de la personne soignée ^{et} crachent à la suite du zima sur des fils noir et rouge noués. Des paroles sont récitées par le zima qui demande au génie de ne plus importuner cette personne. Le génie est attaché, la guérison scellée. Dans une seconde illustration de son travail, Aisa insiste sur sa situation d'"ignorante" au moment où elle reçoit les parents du malade. Venant chez Aisa ceux-ci parlent à leur argent, disant ce qu'ils souhaitent obtenir d'elle. Aisa ne sait donc pas ce qui amène ces gens : c'est pour elle un "travail qui ne vaut rien", délicat, car elle demeure "dans l'obscurité" jusqu'à ce qu'elle frappe les cauries. Aisa voit dans un premier temps la personne malade ("c'est un homme") et un génie, le génie responsable de son état. Ce sont 2 cauries posés l'un sur l'autre; "voilà le génie qui est sur sa tête". Un zima est ensuite désigné de préférence à un marabout qui ne connaît pas les génies pour s'occuper du malade. Celui-ci peut lui rendre immédiatement visite s'il dispose de l'argent pour payer les poudres qu'on lui fera respirer (brûlées). A cet instant, si la maladie empire le zima ne peut prendre en charge la suite du traitement. Le processus de guérison doit débiter pour pouvoir espérer le poursuivre, avec la préparation de calebasses, la consommation de plantes et l'organisation de l'époussetage.

Aisa ne s'occupe pas des soins à apporter à un malade pour lequel elle a regardé, elle le confie toujours à un autre zima. Elle exclue la possibilité de voir travailler sa soeur aînée, pourtant zima mais qui "ne crie pas", n'a pas de génie, sauf "si la personne le veut", et la choisit. Ce dernier cas ne peut être que très rare, un des buts de la consultation du devin étant précisément la désignation du spécialiste guérisseur. (zima ou marabout), les parents du malade ne proposant personne. Devin et zima, dans la pratique Aisa n'est que l'un ou l'autre. En effet, ayant frappé les cauries "on dit que je connais la maladie, on choisit celui que ne sait pas (la maladie en question), moi, j'ai regardé, je sait"; que le devin ne puisse travailler parce qu'il a identifié la nature du mal est d'autant plus paradoxal que dans le cas d'Aisa - s'ajoutent à ces compétences son savoir de zima.

Au delà de ce cas précis, la remarque du devin ("je ne travaille pas parce que je connais la maladie"), situe bien l'enjeu de la maladie : délimiter des compétences (celles du devin, celles du zima) et, surtout, les ériger en thérapeutique. En effet ne pouvions-nous pas entendre la proposition du devin comme la reconnaissance de la guérison dès l'aveu de la nature du mal: "je ne travaille pas parce que je connais la maladie" autrement dit, "je ne soigne pas quelqu'un de "guéri", "guéri" parce que son mal est connu". La nécessaire connaissance du mal dans la réalisation de la guérison ne constitue en rien une nouveauté : en revanche, ^{qu'elle} puisse être suffisante pose problème. Très exactement, le problème de la guérison, du "travail", dans la terminologie du devin. Or c'est là que la possibilité de contre-sens affleure. Le travail du zima n'est pas synonyme de guérison même s'il doit déboucher sur la "paix" ou le "mieux être" du cheval de génie. Plus que le résultat, le moyen mis en oeuvre importe qui n'est rien d'autre qu'un savoir. Nous avons vu que le futur zima suit un enseignement éminemment pratique : il sait et saura parce qu'il travaille. Dès lors Aisa semble clore cette affirmation sur l'utilisation du savoir en estimant ne pas devoir travailler puisqu'elle sait; tout (les plantes, la danse) en tant que zima, la nature de la maladie en tant que devin. Au delà de cette connaissance, il n'y a plus de geste, plus de travail, plus de savoir, la boucle est bouclée et le cheval génie passe entre les mains du zima.

A son arrivée chez les zima, le "malade" mentionne son passage chez un devin qui l'a amené à se faire traiter par un zima : très précisément il lui dira que c'est "alleesi", une prédiction, qui l'a conduit chez lui. Le zima se contentera de ce mot-clef pour débiter son travail : inutile de lui décrire les maux dont on souffre ou de lui rapporter les commentaires du devin, il sait ce qu'il doit faire. Le zima procédera d'abord au "gon", test préliminaire au cours duquel la personne respire des inhalations d'"aalay" et doit éternuer pour que le zima puisse "entrer dans le travail". Une amélioration de l'état du malade étant sensible après cette opération le zima lui prépare unealebasse pour se laver (avec "kaabu béri" et "kaabu keyna")^{et} de nouvelles fumigations (de "tiirey").⁽¹¹⁾ Le travail du zima qui ne s'achèvera qu'au terme de la danse de 7 jours a commencé.

En guise de conclusion de cette présentation rapide des activités du devin, Aisa relativise l'importance de son travail à Kareygoru. Bien qu'indispensable, le passage par le frappeur de cauries n'est pas jugé suffisant par les gens de Kareygoru : le génie de la personne doit se lever et désigner le hangar - donc le zima - qu'il souhaite voir l'"arranger". Cette intervention du génie est principalement destinée aux gens du village qui sans cela "disent que c'est faux", que ce n'est pas tel zima qui a été choisi (et qu'il veut gagner de l'argent en prenant en charge la personne), la consultation divinatoire restant

privée. De la part d'Aisa, cette précision s'inscrit dans une valorisation du travail des zima et des devins en pays Sorpay, alors qu'à Kareygora il n'est pas l'objet de tant d'attention et de respect, et s'en trouve modifié : manque de reconnaissance des chevaux de génies pour leur zima, méfiance vis à vis de leurs décisions (comme celle du "choix" du zima par le devin).

En pays Sorpay, la parole du devin, ce qu'il a vu, suffit pour confier la personne malade à tel ou tel zima, sans attendre l'intervention d'un génie. Au delà des différences de comportement et de travail entre Kareygora et le pays Sorpay qu'Aisa se plait à rappeler, une attitude d'ensemble du devin se dégage des explications d'Aisa. Tout d'abord, le devin opère avec discrétion et dans son premier contact avec la maladie il se trouve totalement "nu". Aisa dira qu'elle est "dans l'obscurité" : elle ne sait rien et n'a pas le malade en face d'elle, mais ses parents. Aussi, tout ce qu'elle dira, elle l'aura vu dans ses cauries. En somme, seul son travail, la qualité de son regard, intervient et permet d'avancer dans la résolution du problème qui lui est présenté. Cette promotion du savoir de la personne est le contre-point total de son effacement affiché, sa grande modestie. Un savoir discret mais dont on attend tout de son application doit s'entourer de précautions. C'est bien ainsi qu'agissent le devin puis le zima qui s'assurent de la présence d'un (vrai) génie, par son cri pour le premier, par sa réaction à des poudres inhalées pour le second. Dans toutes les activités des spécialistes des danses de génies nous retrouvons cette préoccupation qui confine à l'obsession : avoir à faire à un génie, à une maladie de génies. Sans quoi, leur travail serait sans objet et l'échec assuré, l'échec de la guérison donc l'échec du zima ou du devin. Dernier point qui mérite d'être relevé, la séparation des activités du devin et du zima est le fruit d'une situation pour le moins paradoxale lorsque la même personne (Aisa) cumule les deux statuts. Aisa n'exprime rien d'autre quand elle précise qu'elle ne travaille pas (en tant que zima) pour une maladie qu'elle connaît (en tant que devin). Elle a la compétence requise pour le faire mais elle ne le fera jamais car ce serait confondre deux savoirs (devin / zima) en un seul, sur une seule personne, et nuire à l'efficacité qu'ils ont indépendamment l'un de l'autre.

NOTES

- (1) - Le zima : l'organisateur des danses de génies, le guérisseur des maladies causées par des génies.
- Le cheval : le cheval de génie , le "possédé".
- Le hangar : abri en bois qui est le lieu des différents jeux organisés pour les génies.
- (2) - Le devin : en peul, littéralement : "voyant" ou "frappeur de cauries".
- (3) - La soeur ainée d'Aisa nous dira qu'il s'agissait d'une jeune femme peule qui, voulant sortir Aisa de la grotte, fut prise par son propre génie, mari Cirey.
- (4) - Les Hargu : le nom d'une des 5 familles de génies connus à Kareygorou avec les Tooru (ou génies blancs, nobles), les génies esclaves (ou noirs), les génies Hausa (gens de Hausa) et les Hauka.
- (5) - L'époussetage : la lère étape de l'arrangement ("initiation") d'un nouveau génie au cours de laquelle, sur une fourmilière, il se nomme et fixe la date de sa danse, la 2ème étape, une cérémonie de 7 jours. Au terme de la danse, le génie ne rend plus malade son cheval, il est "domestiqué", il a appris à danser.
- Préparer ou boire un hampi (une jarre utilisée pour les danses de génie) remplace la danse et suit l'époussetage, pour certains génies.
- (6) - Aisa prétend parler ici de tous ses autres génies, (hormis Jakumi et les 2 Tooru), "les Hargu" : or nous savons qu'elle n'a pas eu que des Hargu. Il s'agit certainement là d'une simplification de sa part pour évoquer ceux de ses génies qui provoquent les troubles les plus violents, les Hargu.
- (7) - Fadimata - Madam, mère des Hauka est aussi appelée la "femme des soldats" (Madam Sooje). Dans la chronologie de l'arrivée des génies d'Aisa, elle suit Jakumi et précède Cirey et Sarki, les 2 Tooru.

.../...

- (8) - Le yenendi est la grande cérémonie annuelle à la fin de la saison sèche destinée à demander aux génies du ciel comment se passera l'hivernage à venir et ce qu'il convient de faire.
- (9) - Normalement le génie Tooru que l'on a fait danser reste muet durant 7 années. Or d'après les délais mentionnés par Aisa (2 ans puis 3 ans), l'ouverture de la bouche (le recouvrement de la parole) serait intervenue au bout de 5 ans. Il y a là sans aucun doute une erreur d'Aisa dans la durée de chacune de ces étapes, l'attente de 7 ans étant indispensable et incompressible à cette époque.
- (10) - Durant la danse d'un génie, le zima est amené à lui faire respirer la fumée de plantes pilées en poudre et brûlées. De plus, le cheval du génie se lave avec une préparation mêlant poudres et parfum. Enfin il consomme des plats liquides ou solides - des "marmites" - possédant des effets thérapeutiques.
- (11) - aalay (Peul); sennya (Hausa) : Securidaca Longe pedunculata
Kaabu beeri (Zarma); Yaafi mallam, Ruma faada (Hausa): Scoparia Dulcis
tiirey (Peul); Zure (Hausa) : Boscia Salicifolia.
Kaabu keyna n'a pu être identifiée - Aisa la distingue de Kaabu beeri
mais lui donne aussi comme nom Yaafi mallam. Or, un guérisseur Hausa nous
dira que cette dernière n'est qu'un autre nom de Kaabu beeri, Kaabu keyna
n'existant pas. En revanche il existe Kaabe (Zarma); Koli (Peul)
geyia (Hausa) : mitragina inermis.

Laurant VIDAL

Niamey, Juin 1986.